

En mémoire de Plekhanov

4 juin 1918

Texte paru dans la «Guerre et la Révolution» en 1926, dans le Tome 8 de l'oeuvre de Trotsky : Œuvre Série 2 — «Devant le défi historique» — VIII Silhouettes Politiques (1907-1925).

(Discours prononcé par le Camarade Trotsky lors de la 17e session plénière de la Commission Exécutive Centrale pan-russe, de la 4e convocation du Soviet des ouvriers et des soldats de Moscou, des représentants des syndicats de Moscou, des Comités d'usines et de fabriques et d'autres organisations ouvrières)

Camarades,

Nous vivons une époque où la vie d'un seul homme ne semble rien, ou presque, dans le tourbillon des événements. Durant la guerre des millions ont péri et sont morts ainsi que des centaines de milliers pendant la révolution. Dans un tel mouvement, une telle lutte des masses humaines une seule personnalité est insignifiante. Néanmoins même dans une période des plus grands événements de masse, il y a des morts particulières qu'il n'est pas permis d'ignorer par un silence sans y porter attention. Telle est la mort de Plekhanov.

A cette grande réunion, pleine à craquer, il n'y a pas une seule personne qui ne connaisse le nom de Plekhanov.

Plekhanov appartenait à cette génération de la révolution russe, à cette étape de son développement où seulement quelques petits groupes d'intellectuels avaient rejoint la lutte révolutionnaire. Plekhanov est passé par «Zemlya y Volia» [Terre et Liberté] et «Cherny Peredel» [Partage Noir] puis en 1883 il organisa avec ses proches collègues, Vera Zassoulitch et Pavel Axelrod le groupe «Emancipation du Travail» qui devint la première cellule marxiste de Russie, quoiqu'au début seulement idéologique. Si il n'y a pas un seul des camarades ici présents qui ne connaisse le nom de Plekhanov, autant parmi nous marxistes de l'ancienne génération il n'en un seul qui n'ait pas étudié les travaux de Plekhanov.

C'est lui qui 34 ans avant Octobre prouva que la révolution russe triompherait sous la forme du mouvement révolutionnaire des ouvriers. Il s'est efforcé de placer le fait du mouvement de classe du prolétariat à la base de la lutte révolutionnaire des premiers cercles d'intellectuels. C'est cela que nous avons appris de lui et cela se trouve non seulement à la base de l'activité de Plekhanov, mais aussi à la base de toute notre lutte révolutionnaire. A cela nous sommes restés fidèles jusqu'à présent. Dans la suite du développement de la révolution Plekhanov s'écarta de la classe qu'il avait si parfaitement servie dans la période la plus sinistre de la réaction. Il ne peut y avoir de tragédie aussi grande pour un dirigeant politique, qui inlassablement pendant des décennies prouva que la révolution russe ne pourrait se développer et atteindre la victoire qu'en tant que révolution prolétarienne, aucune tragédie ne peut être aussi grande pour un dirigeant que de refuser de participer au mouvement de la classe ouvrière à son étape historique plus cruciale, à l'époque de la révolution victorieuse. Plekhanov se trouva dans une position aussi tragique. Il n'a pas ménagé ses coups contre le pouvoir Soviétique, contre le régime du prolétariat, ni contre le Parti Communiste, auquel j'appartiens ainsi que beaucoup d'entre-vous, tout

comme nous lui avons répondu coup pour coup. Et devant la tombe ouverte de Plekhanov nous restons fidèles à notre drapeau, nous ne faisons pas de concession à Plekhanov le «compromis» et le nationaliste, et nous ne retirons pas un seul des coups que nous avons porté, ni ne demandons à nos adversaires qu'ils nous ménagent. Mais maintenant en même temps qu'est entré dans notre conscience le fait que Plekhanov n'est plus parmi les vivants, nous pouvons le sentir à nos côtés avec une hostilité révolutionnaire irréconciliable envers tous ceux qui se mettent en travers de la route du prolétariat, pour cela il faut de la largeur d'esprit, afin de se souvenir de Plekhanov, non celui d'aujourd'hui, contre lequel nous luttons avec fermeté, mais de celui chez qui nous avons appris l'alphabet du marxisme révolutionnaire. Dans l'arsenal de la classe ouvrière, Plekhanov n'a pas seulement donné une simple épée qu'il avait éfilée, mais aussi une lance qui touche impitoyablement son but. Dans la lutte avec nos ennemis de classe et avec leurs mercenaires conscients ou à demi-conscients, comme dans la lutte contre Plekhanov dans la dernière époque de sa vie, nous nous servons et nous nous servons de la meilleure partie du legs spirituel qu'il nous a laissé. Il est mort, mais les idées qu'il a forgées, à la meilleure époque de sa vie, sont immortelles, comme d'ailleurs l'est la révolution prolétarienne. Il est mort, mais nous, ses élèves vivons et luttons sous l'étendard du marxisme, l'étendard de la révolution prolétarienne. Avant que nous passions aux tâches de notre lutte quotidienne, contre l'oppression et l'exploitation, contre le mensonge et la calomnie, je vous appelle à rendre un hommage silencieusement et solennellement à la mémoire de Plekhanov, et je me lève.

Léon Trotsky
Archives - 4 juin 1918